

DE MEILLEURES DONNÉES SUR LES DÉCÈS DES ENFANTS POURRAIENT SAUVER PLUS DE VIES

Des informations actualisées sur les causes de décès chez les enfants sont capitales pour guider les efforts visant à améliorer la survie des enfants à l'échelle mondiale.

Bien que le taux de mortalité infantile ait diminué dans le monde en raison du développement socioéconomique et de programmes d'intervention, environ 8,8 millions d'enfants continuent de mourir chaque année avant leur cinquième anniversaire. Un rapport indiquant de nouvelles estimations pour l'année 2008 (les plus récentes données accessibles) des causes principales de décès chez les enfants par région et par pays permettra, nous l'espérons, de cibler les programmes nationaux et l'aide offerte par les donateurs.

À l'échelle mondiale, la plus importante cause de mortalité chez les enfants de moins de cinq ans est les maladies infectieuses : principalement la pneumonie, la diarrhée et la malaria. Environ 41 % des décès surviennent pendant la période néonatale, à savoir, lorsque les enfants sont âgés de moins de quatre se-

maines. Dans ce groupe d'âge, les principales causes de mortalité sont les complications d'une naissance prématurée, l'asphyxie à la naissance, la septicémie néonatale (infection généralisée chez le nouveau-né) et la pneumonie.

Diego G. Bassani, épidémiologiste à l'Hospital for Sick Children de Toronto et coauteur de l'étude, explique que calculer le nombre et les causes de décès chez les enfants représente un défi majeur, car dans plusieurs pays en développement, les enfants meurent sans avoir été en contact avec un établissement de soin ou un professionnel de la santé. Toutefois, pour cette récente étude, la Chine et l'Inde, les deux plus grands pays, ont fourni de réelles données recueillies grâce à des sondages nationaux.

Selon les estimations de 2008, environ 49 % des décès chez les enfants sont survenus dans cinq pays : l'Inde, le Niger, la République démocratique du Congo, le Pakistan et la Chine. Bassani voit dans cette concentration de décès d'immenses opportunités. « *En travaillant avec les gouvernements de ces pays, il est possible d'avoir un très grand impact sur le nombre de décès chez les enfants à l'échelle mondiale.* »

« *Environ 8,8 millions d'enfants continuent de mourir chaque année avant leur cinquième anniversaire.* »

Bassani explique que le rapport peut également améliorer la manière de procurer de l'aide aux pays et de contribuer directement aux programmes nationaux. Il donne l'exemple de l'Inde, pays où le gouvernement peut faire face à beaucoup de lobbying de la part des entreprises pharmaceutiques, car même un vaccin peu coûteux représente une occasion de profit énorme lorsque le nombre est multiplié par les 27 millions d'enfants qui naissent chaque année. « *Pour cette raison, le gouvernement a tendance à être extrêmement prudent sur la façon de déclarer une maladie comme prioritaire. Il désire travailler avec les meilleures données possibles.* »

Michael Kramer, directeur scientifique de l'Institut du développement et de la santé des enfants et des adolescents des Instituts de recherche en santé du Canada, souligne que ces chiffres indiquent un potentiel énorme pour sauver des vies. « *Nombre de ces décès sont évitables sans beaucoup d'interventions de haute technologie. [...] L'allaitement peut prévenir de nombreux cas de pneumonie et de diarrhée; la pneumonie peut être traitée à l'aide d'antibiotiques, la diarrhée, avec des solutions de réhydratation, et les filets anti-moustiques peuvent réduire le risque de malaria.* »

Il est plus difficile de prévenir les décès néonataux en raison de l'expertise technique et de l'infrastructure sanitaire qui sont nécessaires (pour ressusciter un bébé asphyxié ou pour effectuer une césarienne, par exemple). Malgré tout, Kramer déclare qu'il existe des pistes prometteuses, comme un projet en Inde où les femmes reçoivent des incitations financières pour accoucher dans des centres de santé.

Toutefois, Kramer tient particulièrement à remarquer l'importance d'améliorer les méthodes de collecte de données, peut-être en utilisant une surveillance intensive dans certaines régions sélectionnées. Il souligne également que la mortalité (bébés mort-nés) ne fait pas partie des chiffres actuels. « *Un meilleur dénombrement est capital pour tenir compte des mortalités et des décès néonataux et pour comprendre l'ampleur du problème.* »

PAR EVE KRAKOW

